

UNIVERSITAT JAUME I

**MÀSTER EN COMUNICACIÓ INTERCULTURAL I
ENSENYAMENT DE LLENGÜES**

TREBALL DE FI DE MÀSTER



**UNIVERSITAT
JAUME·I**

**UN JARGON PAS COMME LES AUTRES: LE
VERLAN**

Presentat per Alban Campion

Dirigit per José Luis Blas Arroyo

Curs: 2014 - 2015

Index

1. Justification	3
2. Résumé	3
3. Introduction	3
4. Méthodologie	4
5. Les jargons en France.....	7
a. L'argot	8
b. Le largonji	9
c. Le loucherbem	9
d. Le javanais	10
e. La langue de feu	11
6. Le verlan.....	11
a. Morphologie du verlan	12
b. Usages du verlan.....	14
7. Résultats de l'enquête.....	20
8. Conclusions	30
9. Limites.....	31
10. Bibliographie	32
11. Annexes	33

1. Justification

Ce travail est réalisé dans le cadre d'une matière appartenant au plan d'études et qui consiste à appliquer les connaissances, les capacités et les compétences acquises tout au long du master à un problème en relation avec la filière. Puisqu'il permet de mettre en relation les différents domaines que nous avons étudiés au cours de notre cursus universitaire, nous avons décidé de faire une étude qui rassemble à la fois des connaissances de la linguistique et des langues à savoir le français en tant que langue française et un dialecte en particulier, domaine d'études sociolinguistiques. Il faudra mettre en application les compétences acquises dans les différentes matières proposées par l'itinéraire du master pour analyser et mener à bien un raisonnement scientifique sur un problème donné. Il s'agit donc de réaliser un travail qui, nous le souhaitons, se rapproche d'une recherche scientifique.

2. Résumé

Dans ce travail, nous nous sommes proposés d'étudier un jargon tout particulier pratiqué en France depuis plusieurs années: le verlan dans son utilisation et d'en questionner le statut de nos jours. Depuis une perspective sociolinguistique, nous avons voulu savoir quels sont les caractéristiques du verlan et pourquoi son utilisation semble de plus en plus universelle au sein de la population française. En effet, à travers un parcours qui reprend l'histoire des principaux jargons parlés en France et une analyse plus poussée du verlan en particulier, nous proposons une explication du phénomène d'expansion du verlan sur le territoire français, depuis la banlieue parisienne jusqu'aux collèges et lycées et familles de province. Il s'agit donc d'une étude visant à vérifier que le verlan est une variété linguistique particulière qui a conquis une grande partie de la population française de telle manière qu'il est maintenant compris et même parlé par beaucoup de Français.

3. Introduction

Tout langage est signe, comme les vêtements, la coiffure, les accessoires, les formules de politesse, les rites, les habitudes ou encore la nourriture que l'on sert à table. Ces signes nous identifient socialement: ouvriers, soldats, femmes au foyer, médecins, juges ou commerçants. Lorsque ces comportements, l'affichage de ces signes deviennent conscients et voulus, lorsque l'individu affirme et revendique par là même son appartenance à un groupe, ils deviennent un symbole de classe. Ceci est l'essence de tout jargon: dès qu'un groupe vit en société close, dès qu'il prend conscience de sa différence et de son éventuelle supériorité ou rejet du reste de la société, un jargon se forme.

Le verlan est sans doute le plus connu de tous les langages secrets actuellement parlés en France. Comme n'importe quel autre jargon, détermine, selon les différents

auteurs ayant écrit sur le sujet, une collectivité précise: la communauté *Beur*¹ au sein de la société française. Ainsi, Nash et Ed (2012: 33) déclarent que « verlan can in fact be considered a linguistic medium through which marginalised second and third generation Maghrebis can create a supra-national identity » s'appuyant sur l'hypothèse selon laquelle « the Beur identity, [could be the formation to] a possible escape from the predicament of double-marginalisation » (p.48). De même, Méla (1991: 94) affirme que le verlan est l'outil de rupture entre « autochtones et immigrés [...] entre jeunes et moins jeunes, sages et moins sages, marginaux, et conformistes et pour beaucoup, entre français et moins français », et quelques lignes plus loin elle précise d'ailleurs que « Dans le cas du verlan, parmi les jeunes, ce sont les beurs qui l'utilisent le plus ».

4. Méthodologie

Au cours de ce travail, nous nous proposons de vérifier l'hypothèse selon laquelle le verlan n'est pas un jargon comme les autres. Autrement dit, si ce qui caractérise les jargons est leur capacité à occulter une information qui doit rester confidentielle aux seuls initiés, alors notre hypothèse repose sur la croyance que le verlan n'obéit pas ou plus à cette règle dans la mesure où nous considérons qu'il est relativement connu et employé par une majorité de parlants français. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons réalisé nous-mêmes une enquête sous forme de questionnaire que nous avons diffusée de manière électronique sur les réseaux sociaux et à des contacts connus ou de nous-mêmes ou de nos proches. De cette façon, nous avons pu recueillir le témoignage de 76 participants sur la question du verlan. Le questionnaire, présent en annexe, propose aux sujets de définir le verlan, de décrire leur capacité à comprendre où à emprunter ce langage et enfin de donner leur avis sur l'universalité du verlan parmi les francophones. Les résultats que nous obtiendrons grâce à l'enquête ainsi que les données recueillies au cours des lectures sur le sujet nous serviront à conclure sur le sujet.

L'élaboration du questionnaire s'est fait en deux temps: en premier lieu, nous avons, au moyen des réseaux sociaux, de nos connaissances personnelles sur le sujet et celles de nos proches et contacts, recensé trente-deux mots en verlan parmi les plus fréquents pour en vérifier l'utilisation et la compréhension éventuelles des sujets enquêtés. En second lieu, nous avons posé les questions qui permettent de nous fournir des informations d'intérêt concernant la relation avec le verlan des sujets enquêtés. Le questionnaire en soi compte quatorze items sous forme de questions. Les questions sont variées puisqu'il s'agit soit d'un menu déroulant avec des propositions de réponse, soit de tableaux où il s'agit d'octroyer une note à une affirmation en fonction de l'accord du sujet enquêté avec celle-ci. Ou encore des questions à choix multiples et ouverts à d'autres propositions de réponses.

¹ « Beur » désigne, selon le dictionnaire de français Larousse en ligne, « un jeune d'origine maghrébine né en France et de parents immigrés ». Par ailleurs, Nash & Ed (2012: 50) argumentent que « The term 'Beur' originated in the 1970s and denotes those of Maghrebi descent residing in France, mostly in *banlieue* ».

Nous avons opté, pour des raisons évidentes de commodité et dans un souci de pouvoir récupérer les réponses aux questionnaires sans difficultés, pour l'élaboration d'un questionnaire exclusivement en ligne. En effet, les enquêtés étant tous des Français de nationalité, il aurait été difficile de leur faire parvenir le questionnaire en format papier et de le récupérer une fois rempli. C'est la raison pour laquelle, nous avons fait parvenir le questionnaire à un effectif significatif de sujets (76 sujets) à l'aide des réseaux sociaux (notamment facebook et ses pages de Français dans différents pays et Google +) et des coordinateurs ERASMUS des Universités de Castelló et de València ayant des accords avec des UFR² en France.³

Dans une première partie, le questionnaire recense le sexe, la tranche d'âge, la nationalité, les origines du sujet enquêté. Ensuite, une question ouverte est proposée pour que les sujets puissent définir en utilisant leurs propres mots ce qu'ils considèrent être le verlan.

Selon vous, qu'est-ce que le verlan?

Après ça, une série de questions tente d'établir le niveau de compréhension et de familiarisation avec le verlan dans la vie quotidienne des enquêtés en leur demandant s'ils comprennent, parlent, ou écoutent du verlan dans leurs espaces habituels, à savoir, entre amis, dans la famille, au travail ou autre. Exemples :

Je comprends le verlan

Je parle le verlan

Mes amis parlent verlan⁴

Par la suite, il est demandé aux sujets de donner leur avis quant à l'image qu'ils ont des personnes qui parlent verlan à travers un QCM.⁵

Selon vous, une personne qui parle verlan est : cool, jeune, à la page, vulgaire...

La question suivante se présente sous forme de tableau dans lequel figurent les trente-deux mots recensés lors de la première étape de l'élaboration de ce questionnaire. Pour chacun de ces mots en verlan, le sujet doit dire s'il le comprend (ou non) et s'il l'a déjà utilisé (dans le cas où le mot est compris, cela va de soi).

Exemples de mots à classer dans les colonnes « je ne comprends pas », « je comprends mais je n'ai jamais utilisé », « je comprends et j'ai déjà utilisé » : keum, meuf, chéper, relou, méfu, feuj, ouf, teuf...

² Unité de Formation et de Recherche.

³ Nous remercions tous les coordinateurs ERASMUS des Universités de València et Castellón nous ayant aidé dans la tâche de faire parvenir le questionnaire à un maximum de Français.

⁴ Formulaire complet présent en annexe 1.

⁵ Questionnaire à Choix Multiple.

Finalement, après un tableau qui questionne la maîtrise du verlan par les différents groupes les plus représentatifs de la société française, une dernière question qui se présente sous forme d'un vrai/faux cherche à savoir si selon nos sujets enquêtés, le verlan est compris et/ou parlé par tous les Français.

Indiquez, selon vous, la maîtrise du verlan des différents groupes mentionnés ci-dessous : arabes, noirs, blancs, asiatiques...

Question vrai/faux : tout le monde parle et comprend le verlan

Le questionnaire a été rempli par 76 personnes de nationalité française et par une grande majorité de femmes sur les hommes. De même, la tranche d'âge majoritaire ayant participé à l'enquête est comprise entre 15 et 35 ans. Ceci est résumé par les diagrammes circulaires suivants (figures 1 à 4):

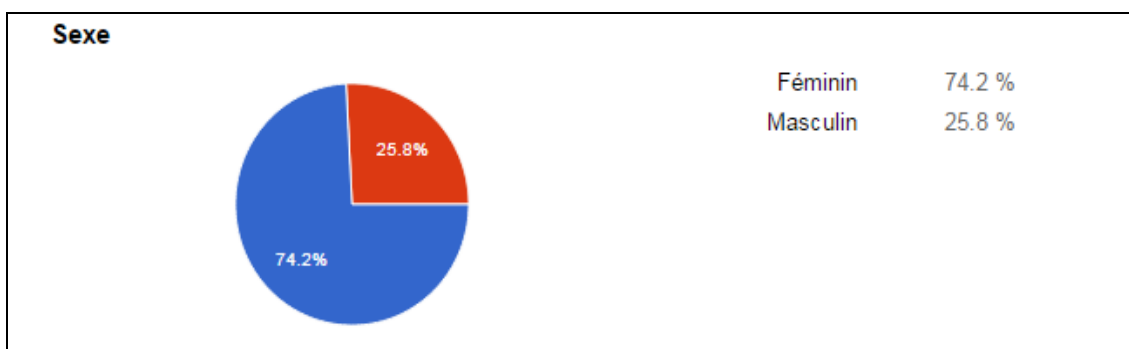


Figure 1 : Sexe des sujets enquêtés

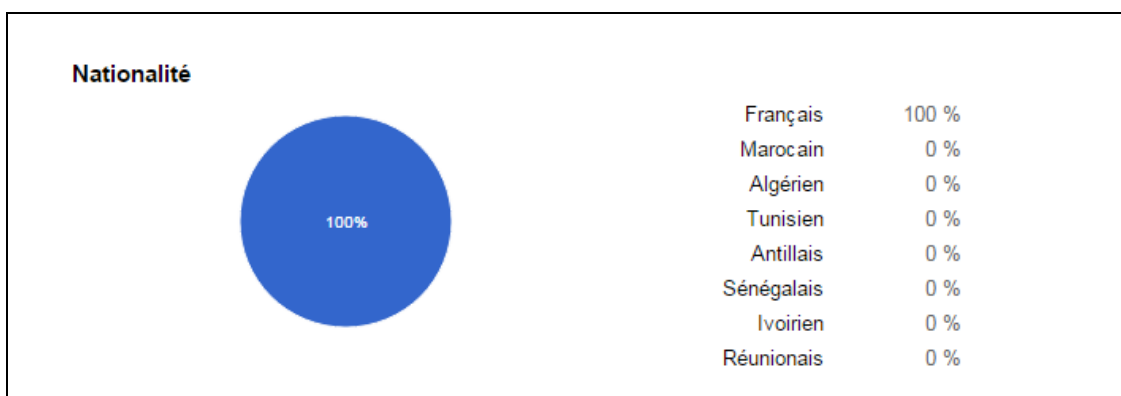


Figure 2 : Nationalité des sujets enquêtés

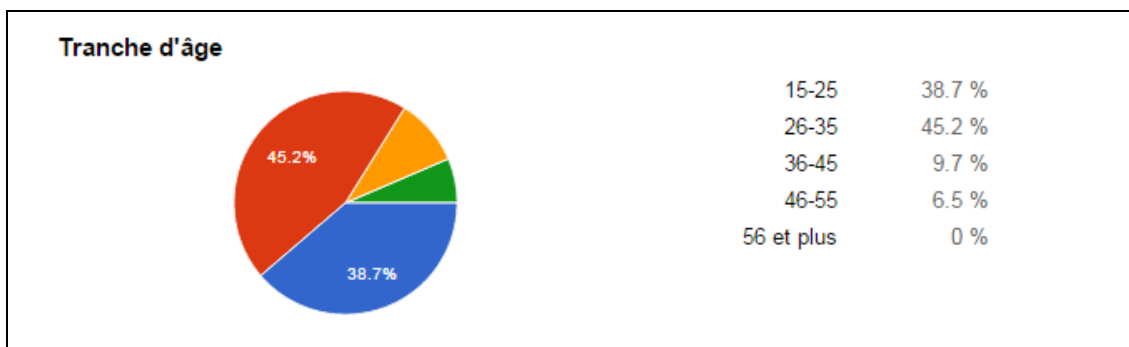


Figure 3 : Tranche d'âge

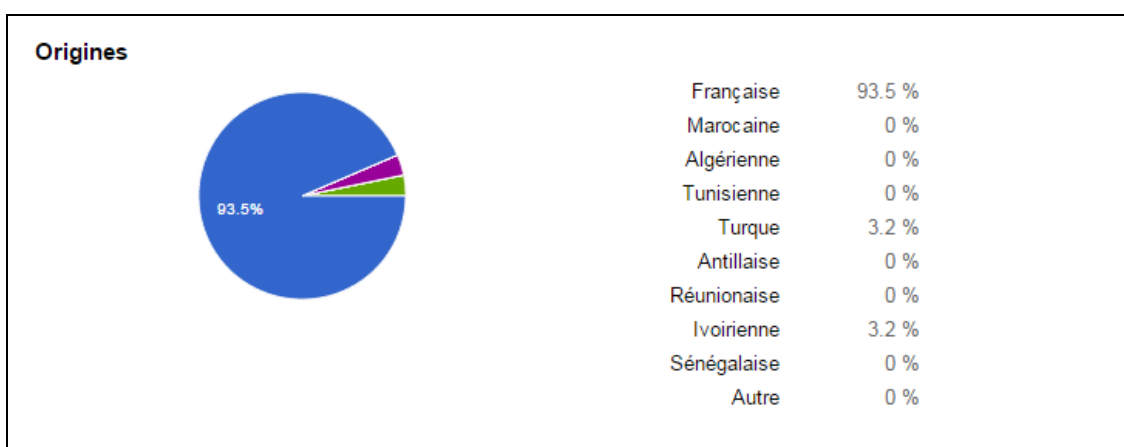


Figure 4 : Origines des enquêtés

5. Les jargons en France

On trouve plusieurs définitions du jargon mais le CNRTL,⁶ dans sa version en ligne, le décrit comme étant un « Code linguistique particulier à un groupe socioculturel ou professionnel, à une activité, se caractérisant par un lexique spécialisé, qui peut être incompréhensible ou difficilement compréhensible pour les non initiés ». Selon cette définition, l'existence même du jargon est donc le fruit d'une volonté de la part d'une communauté de pouvoir communiquer entre eux sans être compris par la masse des parlants de la même langue. L'existence d'un jargon des gueux est attestée dès une date très ancienne : « À la fin du XIIe siècle, *Le jeu de saint Nicolas*, de Jean Bodel d'Arras, met dans la bouche de trois truands des répliques indéchiffrables et qui semblent un langage conventionnel et secret. » (Guiraud, 1985). De même, « dès le milieu du XIIIe siècle, un traité de grammaire provençale, *Les Donats provençals* mentionne un *gergon* ou langue des truands » (Guiraud, 1985).

⁶ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (<http://www.cnrtl.fr/definition/jargon> consulté le 10/05/2015).

Le jargon, en tant que variété sociolinguistique ne doit pas être confondu avec un langage technique, bien qu'il soit à la fois l'un et l'autre: le technicien emploie les mots propres, et si ce ne sont pas les mots courants, c'est qu'il ne parle pas des choses courantes, mais qu'il distingue des catégories, des qualités qui échappent au non initié. Le plus souvent, d'ailleurs, il ne les emploie que dans la mesure où il les sait utiles, où ces mots correspondent à l'expression exacte de sa pensée et où ils s'adressent à un confrère capable de les comprendre. En revanche, l'usager du jargon, lui, vise à l'originalité puisqu'il utilise le mot différent (transformé) pour parler des choses courantes et cela de manière intentionnée alors que dans le cas de l'homme de métier, il risque simplement de tomber dans la technicité et a tendance à croire qu'on le comprend et que les termes qui sont spécifiques à sa profession sont connus de tous. Cependant, un rapport étroit peut être perçu entre l'usager du jargon et le technicien dans la mesure où l'emploi de termes spécifiques peut dans les deux cas faire servir volontairement pour afficher sa distinction et son appartenance à un groupe ou à un autre.

En France de nombreux jargons ont été parlés et se parlent encore, en voici quelques uns parmi les plus caractéristiques : l'argot, le largonji, le louverbem, le javanais et la langue de feu.

a. L'argot

À l'origine, le mot, qui date du XVIIe siècle, désigne non une langue mais la collectivité des gueux et mendiants qui formaient dans les fameuses Cours des Miracles, le *Royaume de l'Argot*.⁷ L'étymologie du terme est controversée et il est difficile de savoir exactement d'où provient le mot. Certains auteurs, tels que Guiraud (1968 : 90) soutiennent l'idée selon laquelle « argot » viendrait de « l'art des Goths, la ville d'Argos, le royaume d'Argus, le pays des paresseux (d'après le grec *argos*), le langage des argoteurs ou des ragoteurs ou des jargonneurs ». Cependant, le mot s'est ensuite appliqué au langage des mendiants et autres marginés des Cours des Miracles, on a dit d'abord le jargon de l'Argot, pour faire référence au jargon employé par les membres de l'Argot, puis, par la suite, cette notion a évolué pour devenir l'argot qui s'est vite transformée pour devenir le langage spécial de la pègre.

L'histoire de l'argot en France est marquée par une figure qui a inspiré de nombreuses œuvres littéraires et cinématographiques: Eugène-François Vidocq, un ancien bagné devenu chef de la police de sûreté en France, corps militaire qui deviendra par la suite la police judiciaire. En 1836, Vidocq, après avoir passé des années à travailler dans le milieu de la pègre et ayant vécu la vie de prisonnier lui-même à plusieurs reprises, publie le *Dictionnaire d'argot*. Ce dictionnaire est le fruit de son étude du code linguistique emprunté par les voleurs et les marginés dans la société

⁷ Les Cours des Miracles était le terme qui, en France, faisait référence à des quartiers où se réunissait les marginés de Paris, mais aussi les migrants des zones rurales. C'était "le refuge habituel de tous ceux qui étaient rejetés à un Paris sombre, sale, boueux et tortueux, ils faisaient semblant d'être infirmes et avaient tendance à vivre de la criminalité » (Walton, 1899 : 230).

française en générale et la société parisienne en particulier. La même année, il publie un livre sur les mœurs des malfaiteurs intitulé *Les voleurs* (1836).

L'évolution de la notion d'argot connaît trois moments. Dans un premier temps, l'argot, comme dit ci-dessus, constitue un langage spécialisé des malfaiteurs et des gueux. Mais, avec le passage du temps, ce concept change et s'élargit pour englober tous les langages spécifiques d'un domaine ou d'une profession donnée. On obtient ainsi par exemple l'argot des coulisses, l'argot des champs de culture ou encore l'argot des marins et pêcheurs. Finalement, l'argot, dans une troisième phase évolutive, devient un symbole social: il s'agit d'une langue spéciale pourvue d'un vocabulaire parasite qu'emploient les membres d'un groupe, d'une catégorie sociale avec la préoccupation de se distinguer de la masse des sujets parlants. Autrement dit, l'argot passe de l'état de langage de la pègre à être un langage particulier à un milieu donné pour devenir ce que l'on entend aujourd'hui par argot, c'est-à-dire un moyen linguistique de différenciation et d'appartenance à un groupe social.

b. Le largonji

Le largonji apparaît dans le premier quart du XIXe siècle (voir Sainéan 920 : 204-207, Guiraud 1973 : 66-69), notamment chez les bouchers (d'où le nom de cette variante spécifique : loucherbem). Ce jargon qui, d'après Fran (1991 : 114) est « employé surtout par les bouchers de la Villette » tient son nom du mot « jargon » qui a subi la transformation du largonji, à savoir, la substitution de la première lettre par un « l ». Cette première lettre originelle est alors transposée à la fin du mot. Ainsi, « jargon » devient « largonji », et « vingt » devient « linvé ». On observera que ce qui rend difficile la compréhension est non seulement le fait que la première lettre soit remplacée par une autre mais la prononciation de la dernière lettre comme s'il s'agissait de la lire comme dans l'alphabet (la lettre « b » se lit /be/, la lettre « v » se lit /ve/ et la lettre « j » se lit /zi/). Ainsi, du mot « argot », on obtient « largonji » et non « largonj », de même que « vingt » donne « linvé » et non « linv ». En effet, cette particularité est ce qui rend le code linguistique compliqué et assure son secret aux seuls initiés.

jargon >> l-argon >> largon-ji => largonji

c. Le loucherbem

Le loucherbem est un code linguistique particulier d'un domaine professionnel: celui des bouchers et des abattoirs. Ainsi, son nom vient directement de la figure représentative de ce milieu, le boucher. En ce qui concerne spécifiquement le **loucherbem**, Sainéan en mentionne un but éventuel : « permettre aux bouchers de correspondre avec leurs garçons et de leur faire écouler à la clientèle les morceaux qu'ils

voulaient voir partir ». Mais alors que Sainéan présente, au début du XXe siècle le loucherbem comme étant en voie de disparition, à la fin du siècle, Robert l'Argenton (1991 : 120-121) indique que "le *louchébem* se parle encore dans les grandes boucheries et dans beaucoup de petites boucheries parisiennes où il est transmis par le patron". Il y constitue surtout, outre sa fonction ludique, "un jeu de connivences professionnelles". Mais pas seulement : si, par exemple, la cliente désire un morceau spécial et qu'il n'en reste plus le garçon boucher demande en argomuche au patron quel *lorsomik de liandvem* (morceau de viande) donner. Celui-ci leur dit alors de donner *telloubem* (bout) de *lanchtrem loujrem* (tranche rouge) qui ressemble, qui est aussi bon pour la plus grande satisfaction de la cliente.

La règle est similaire à celle du largonji puisqu'il s'agit de remplacer la première lettre du mot par un « l ». La première lettre originelle est alors transposée à la fin du mot source mais on lui rajoute une syllabe en plus « -em » qui fait office de terminaison de manière à brouiller définitivement les pistes. C'est comme cela que de « boucher » on obtient « loucherbem ». Il s'agit donc d'une transformation en trois étapes et non en deux comme le proposait le largonji.

b-oucher >> l-oucher-b >> l-oucher-b-em => loucherbem

d. Le javanais

Le javanais qui, tout comme la langue de feu (voir ci-dessous), était l'apanage des prostituées et des truands, quant à lui, est différent des autres codes linguistiques énumérés jusqu'ici. Sa caractéristique principale réside dans le fait de doubler les syllabes du mot originel. Ainsi, un mot de deux syllabes deviendra un mot de quatre syllabes, un mot de trois syllabes deviendra un mot de six syllabes et ainsi de suite. Non seulement il s'agit de rajouter des syllabes mais aussi de modifier la phonétique de celles du mot originel qui sont toutes remplacées par le son [a].

Bien entendu, ce changement de prononciation mais aussi de rythme dans la phrase complique sa compréhension par les non initiés. Le javanais voit le jour après la Seconde Guerre Mondiale et est inventée par les surréalistes dans une volonté de créer un langage qui puisse s'adapter au courant artistique auquel ils appartiennent.

Ainsi, le javanais transforme un mot comme « grosse » en « gravosse ». Pour ce faire, on introduit une nouvelle syllabe au milieu du mot. Ici, il s'agit de la syllabe « -av- » qui fait office d'infixe et qui change complètement la phonétique du mot originel. L'infixe utilisé est soit « -av- », soit « -ag- ». Si le mot commence par une voyelle, la tendance est à rajouter l'infixe « -av- » devant cette voyelle. Il en est de même pour les monosyllabes. Par conséquent, on peut observer la transformation suivante:

Abricot >> avabravocavot.

Si l'on détaille la transformation, on remarque que, dans un premier temps, toutes les syllabes du mot transforment leur voyelle en « a »: « **abricot** » devient alors « **abracat** »

Dans un second temps, les infixes prennent alors la voyelle originelle: « **avabravicaivot** ».

e. La langue de feu

La langue de feu, n'est en fait qu'une variante du javanais, il s'agit d'un code qui consiste à insérer des syllabes au sein d'un mot. Si dans le cas du javanais, la consonne qui revenait tout le temps était le « v », dans le cas de la langue de feu, comme son nom l'indique, il s'agit du « f ». Ainsi, les règles sont les mêmes mais seul la consonne change. Par conséquent, une phrase simple comme « pose ton cartable sur le bureau » peut se compliquer à tel point qu'il en est difficile à la fois pour celui qui le parle de bien prononcer et pour celui qui écoute de bien comprendre. La transformation serait la suivante selon la langue de feu:

« Pofosefe tonfon carfartafablefe surfur lefe bufureaufeau »

Il est évident que pour les non initiés, cette phrase originellement simple est incompréhensible.

Les quelques jargons ici présentés ne sont que les plus connus et les plus documentés parmi tous ceux qui ont et qui encore aujourd'hui permettent à leurs usagers d'occulter en partie leur discours dans le but de n'être compris que par les membres de leur collectivité. C'est dans cette dynamique de voilage de l'information et de la communauté qu'est souvent abordé le thème du verlan dans les articles de sociolinguistique qui s'y réfèrent.

6. Le verlan

L'apparition du verlan en tant que système de codage linguistique n'est pas un phénomène qui est apparu ces dernières décennies, et bien que son invention date du seizième siècle, c'est l'usage actuel qui en a fait le renom partout en France. En effet, Nash & Ed (2012) déclarent qu'à l'origine, le verlan était « a word-game consisting of inverting the order of syllables in a word, it dates back to the sixteenth century, yet has been renewed with vigour by the youth residing in the *banlieue*, particularly by those of North African origin.» (p. 25). Bien qu'Auguste Le Breton affirme « J'ai introduit le *verlen* en littérature dans *Le Rififi chez les hommes*, en 1954. *Verlen* avec un *e* et non *verlan* avec un *a* comme ils l'écrivent tous... Le *verlen*, c'est nous qui l'avons créé avec Jeannot du Chapiteau, vers 1940-41, le grand Toulousain, et un tas d'autres. »⁸, le

⁸ Auguste Le Breton, in *Le Monde* 8-9 déc. 1985.

verlan ne viendrait ni des cités, ni des prisons des années 40, mais apparaît pour la première fois tel qu'on le connaît de nos jours chez Esnault (1953).⁹

Vivienne Méla, auteure de nombreux articles sur le verlan, est une experte en la matière et ses recherches vont de la morphologie du verlan à ses caractéristiques sociolinguistiques. C'est la raison pour laquelle nous nous appuyons sur ses conclusions, complétées par les apports de Marc Plénat, dans notre approche du verlan afin d'en comprendre le fonctionnement du point de vue de la structure même de ce jargon qui consiste à inverser les syllabes des mots originels, mais aussi du point de vue de son usage au sein de ses usagers. Comme tous les autres jargons énumérés jusqu'ici, le verlan obéit lui aussi à des règles de transformation des mots. Si en principe la règle semble simple (inversement des syllabes) « le verlan est considéré par ses locuteurs comme un codage où il suffit d'inverser les syllabes » (Mela, 1997), en réalité, les mots en verlan résultent d'une transformation qui obéit à plusieurs règles différentes bien plus complexes que cette explication simpliste est réductrice de la réalité de ce langage crypté. et qui évoluent au cours du temps. Ainsi, si le verlan du mot « métro » est « tromé », son utilisation la plus commune de nos jours est réduite à « trom ». Cette troncation et les autres procédés de modification du mot originel sont décrits clairement dans *Une approche prosodique de la morphologie du verlan* de Plénat (1995).

a. Morphologie du verlan

Tout comme le largonji, le loucherbem et le javanais, le verlan fait partie des codages cryptologiques du français argotique. Pour comprendre ce codage, il faut partir d'une analyse du terme de départ qui puisse donner un modèle de ce que fait un locuteur du verlan. Dans cette optique, Vivienne Méla et Marc Plénat décrivent la morphologie du verlan en énonçant des règles et des principes qui regroupent les mots verlanisés entre eux selon leur longueur (nombre de syllabes) et en fonction de leur transformation.

Selon Méla, il existe plusieurs normes auxquelles obéit la formation des mots en verlan.

- le principe majeur du verlan réside dans la « règle de déplacement » (Méla, 1988). En effet, cette transformation explique de manière simple et efficace la transformation que subit un mot lors de sa verlanisation. La transformation est la suivante: #1 2# => #2 1#. Ce modèle fonctionne particulièrement bien pour ce qui est des mots dissyllabiques (**bloquer** => **kéblo**) et de quelques locutions dissyllabiques (tout **seul** => **seultou**).
- Le second principe que décrit Méla est celui de l'ajout de « schwa ». Le schwa correspond à la prononciation d'un [œ] pour faire d'un mot monosyllabique un mot dissyllabique qui puisse alors suivre le premier

⁹ Voir le site <http://monsu.desiderio.free.fr/curiosites/verlan1.html>.

principe de déplacement. C'est le cas par exemple du mot « chatte »: chatte >> tœcha ou encore louche >> chœlou.

- Le troisième principe de Méla repose sur le fait que les mots monosyllabiques ouverts font exception à la règle et sont régis par le schéma suivant: #1a 1b# => #1b 1a#. Ainsi, « fou » devient « ouf » car, étant donné que la syllabe est ouverte, il n'y a pas d'ajout du schwa. Cependant, il y a quelques exceptions à ce troisième principe parmi les mots monosyllabiques ouverts dans la mesure où ces derniers façonnent leur verlanisation sur l'orthographe du mot originel. C'est le cas du mot « luk » ou encore « zen » qui traduisent « cul » et « nez » respectivement. Si l'on se réfère au troisième principe, selon la phonétique de ces monosyllabiques ouverts, on devrait obtenir « uk » et « ène » respectivement, mais il y a un facteur orthographique qui entre en jeu et fausse le principe.
- Le quatrième principe que décrit Méla est celui de la troncation. La troncation des mots verlanisés part du principe de déplacement: #1a 1b consonne (consonne) voyelle# => #1b 1a consonne# Ø. C'est le cas par exemple de mère >> rœmé >> rœm ou encore de mec >> kœmé >> kœm.
- Finalement, Méla remarque l'absence de liaison au sein du discours verlanisé. Effectivement, « les seins » donne en verlan [leÛs] et non pas [lezÛs] ; de même, pour « deux fous » il y a en verlan [dœuf] et non pas [dœzuf].

En même temps, Méla (1997 : 30) ajoute que « on ne verlanise jamais tous les mots d'une phrase. J'ai noté qu'un discours qui paraît à l'écoute très dense du point de vue de l'utilisation du verlan, contient rarement plus de 10% de mots codés, mais ces mots sont clefs : verbes, substantifs, adjectifs ».

D'un autre côté, Marc Plénat, décrit lui aussi une morphologie du verlan selon des principes qui ne sont pas toujours en accord avec ceux de Vivienne Méla. En effet, il critique cette dernière par l'atomisation de ses règles en déclarant qu'elle se résigne « à enregistrer cet état de fait en proposant autant de règles qu'il y a de types d'inversion » (Plénat, 1995). Par contre, Plénat décrit la morphologie du verlan en fonction du nombre de syllabes des mots essentiellement. D'ailleurs, il différencie trois grands groupes en fonction du nombre de syllabes: les mots monosyllabiques (ouverts et fermés), les mots dissyllabiques et les mots trisyllabiques, considérant que le cas des mots tétrasyllabiques étant plus rare, voire exceptionnel. Il énonce dans son article les normes suivantes:

- Les mots monosyllabiques ouverts subissent une inversion de l'attaque et de la rime (« fou » devient « ouf »).
- Les mots dissyllabiques obéissent au principe de déplacement, c'est-à-dire à l'inversion des deux syllabes de l'étymon (« bouffon » devient « fonbou »).
- Le cas des mots trisyllabiques est plus complexe et donne trois types de codage:

- Dans le premier cas, la dernière syllabe de l'étymon passe devant les deux premières: « vérité » devient « tévéri ».
- Dans le second cas, la première syllabe du mot originel passe après les deux dernières: « corrida » devient « ridaco ».
- Dans le troisième cas, on inverse complètement l'ordre originel: « commando » devient « domanco ».
- L'épenthèse dans le cas des mots monosyllabiques fermés. Dans ce cas, Plénat reconnaît l'apparition du « schwa » que décrit Méla: « sur ce point, la solution communément acceptée est celle de Méla » (Plénat, 1995). Et énonce le principe ainsi: il s'agit de faire passer la consonne finale en première position devant un /œ/ épenthétique. On obtient alors un mot dissyllabique qui subit une simple interversion.
- Finalement, le principe de troncation des voyelles finales énoncé de la façon suivante: « si une forme verlane termine par une voyelle, elle peut avoir une variante dont cette voyelle est absente » (1995 : 105). Nous retiendrons l'exemple de « disque » qui donne « skedi » ou « sked » en verlan.

Comme nous pouvons le voir, les avis sur la formation des mots verlanisés ne sont pas unanimes et plusieurs théories ont été données par différents auteurs pour tenter de s'approcher un maximum de la règle d'or qui permet de coder le langage courant en verlan. Mais le verlan étant un jargon, son but est clairement celui d'occulter le sens des mots nouveaux qu'il utilise. Dès lors, il est évident qu'une simple règle ne suffit pas à en percer le secret.

b. Usages du verlan

À en juger par tous les articles et autres lectures que nous avons pu réaliser concernant le verlan - mais aussi les films, les journaux télévisés et autres mass médias-, il semblerait que le verlan soit l'apanage d'une strate de la société française déterminée par un statut social, une hygiène de vie et un sentiment identitaire en commun et qui définit ses usagers en tant que racailles ou encore habitants de la banlieue. Nous verrons dans cette partie dans quelle mesure les usagers du verlan sont stéréotypés et à quel point ces stéréotypes sont répétés dans la littérature scientifique mais aussi dans la littérature de divertissement et le spectacle.

Le verlan, une deuxième langue ?

S'il est vrai que de nombreux auteurs défendent l'idée selon laquelle l'usage du verlan est à associer aux jeunes des banlieues et notamment aux racailles des cités, Vivienne Méla, est parmi les quelques auteurs qui considèrent le verlan comme une deuxième langue, comme une porte à un autre monde. En effet, elle déclare que :

Un des aspects les plus intéressants du verlan, à mon avis, est la possibilité qu'il offre au locuteur de passer d'un monde à un autre par les nuances d'un vocabulaire crypté. Tout comme le locuteur bilingue, qui, parce que telle activité ou tel sentiment est associé pour lui à une langue particulière,

pratique le « code switching », le locuteur emploie dans ses récits le vocabulaire qui correspond à sa pratique sociale. Mais aussi, tel le bilingue, il introduit également des termes « étrangers » pour leur pouvoir évocateur. Un [gɔlmɔ̃], quoi qu'on en dise, n'est pas simplement un « mongol » à l'envers. [...] Ainsi, l'usage du verlan au cours d'un récit « campe le décor » aussi efficacement qu'un vocabulaire recherché dans un contexte littéraire (1988 : 69)

Dès lors, on peut comprendre le verlan comme une véritable alternative au français standard qui, depuis beaucoup de temps, est un symbole de l'identité française qui, au contraire de la société française, a connu une évolution plutôt freinée et reste stagné dans son amas de règles compliquées qui fait que beaucoup de Français eux-mêmes soient les premiers à ne savoir ni le parler, ni l'écrire correctement. C'est aussi dans cette optique de recherche d'identité autre que celle que propose l'Académie Française de Richelieu que le verlan apparaît dans la littérature scientifique.

Le verlan, une langue de malfaiteurs:

Les argots, comme nous l'avons vu plus haut, sont indissociables des bandes malfaiteurs, de la pègre, des mendiants et autres communautés de personnes vivant en marge de la société. Le verlan, selon la littérature publiée sur le sujet, n'échappe pas à cette classification puisque Méla (1991 : 57) assure que « comme tous les argots, le verlan est riche dans les domaines qui ont trait aux activités illégales ». En effet, le verlan a tendance à être mis en parallèle avec des activités illégales ou des comportements non conformes aux normes sociales : « Les locuteurs les plus compétents en verlan sont les plus déviants par rapport aux règles sociales » (Méla 1991 : 60).

Mais la vision du verlan en tant que langue des malfaiteurs va plus loin et est encore plus subtile dans les définitions que l'on peut lire dans les publications de Méla: « Tout comme les anciens argots, le verlan était – et demeure en partie – aussi bien un moyen d'évoquer à mots couverts des opérations illégales qu'un signe de ralliement entre gens qui se reconnaissent dans la même vision du monde » (1991 : 47). Comme on peut en juger, cette conception du verlan va au-delà de la simple utilisation d'un code linguistique puisqu'il s'agit désormais d'un élément qui permet le 'ralliement' de personnes partageant des caractéristiques concrètes, évidemment liées à des activités occultes. C'est la part occulte du verlan qui en fait un langage qui se prête facilement au monde mystérieux de l'illégalité : ce qui ne peut pas être dit à l'endroit pour quelque raison que ce soit, est dit à l'envers : « le langage à l'endroit est la face publique [...]. Le langage à l'envers se cultive dans les lieux clos » (Méla 1988 : 73). Cette langue codée, cachée, chuchotée, est utile pour ne pas se faire comprendre et donne aux malfaiteurs la possibilité de s'exprimer entre eux sans se préoccuper de savoir s'ils sont épiés ou écoutés : « Au lieu de viser la clarté, il vise la mystification, il cherche à dissimuler ce que la langue à l'endroit exprime clairement mais il cherche aussi à donner libre expression à ce dont l'autre langue n'ose parler » (1988 : 74). C'est d'ailleurs ce même argument que reprend Méla (1997 : 31), quelques années plus tard

lorsqu'elle déclare que « Le verlan sert surtout pour parler de bagarre, de sexe, de drogue, de vol ».

À la vue de ces nombreuses citations sur le sujet il n'est pas étonnant que le verlan ait été défini comme un langage qui est caractéristique de groupes de malfaiteurs et dont le but est de cacher le sens de leur discours qui, de par son côté occulte, ne laisse présager que des activités illégales. Ce n'est pas par hasard qu'il soit alors associé à une catégorie sociale que l'on aime à rendre coupable des infractions à la loi : les habitants de la banlieue.

Le verlan, apanage des habitants de la banlieue :

Dès les années 1990, le verlan est décrit comme étant le langage des banlieues et notamment celui des immigrés d'origine Nord-Africaine. Le langage à l'envers est défini, comme nous venons de le voir, à travers sa relation à l'activité illégale et à l'infraction des lois. De plus, il est étiqueté à un groupe de personnes immigrantes ou issues de générations antérieures immigrantes ce qui, d'une certaine façon, relie les deux aspects de la langue complémentaires : d'une part, le verlan en tant que langage de malfaiteurs et d'autre part le langage des banlieusards. Ainsi, sans même avoir besoin d'aller plus loin, la connexion entre les deux se fait rapidement et automatiquement, rendant la population de banlieue, usagère du verlan, responsable des infractions et des illégalités dont souffre la société. C'est de cette manière que Méla (1991 : 58) fait l'amalgame en affirmant que « le verlan est le reflet de la culture de rue propre aux milieux défavorisés des cités de banlieue ». Ainsi, il n'est pas surprenant qu'elle dise que « les observateurs de la jeunesse ont constaté qu'il y avait une langue et une culture propre aux cités déshéritées » (1997 : 16). De même, elle détermine quelle partie de la population de banlieue est l'utilisatrice principale du verlan lorsqu'elle déclare que « en étudiant le verlan, on s'aperçoit rapidement que les jeunes d'origine arabe, les beurs, en sont de grands utilisateurs » (Méla 1988 : 74).

Les déclarations des écrits sur le verlan pointent directement en direction d'une association triple entre l'illégalité, le verlan et les Beurs, que l'on pourrait représenter graphiquement de la façon suivante :



La communauté beur, parle verlan qui, quant à lui, est associé à l'illégalité. Conclusion, la communauté beur est dans l'illégalité.

Le verlan, symbole d'une crise identitaire :

Le verlan, en tant qu'apanage des Beurs est aussi le symbole d'une identité manquante, d'un vide identitaire dans la mentalité et la personnalité des jeunes issus de générations d'immigrants du Nord de l'Afrique notamment. En effet, il n'est pas rare d'entendre dire de ces personnes qu'elles ne sont pas françaises mais marocaines, algériennes ou encore tunisiennes mais sans pour autant en être tout à fait convaincues puisque, lors des voyages qu'ils entreprennent au Maghreb, ces derniers, étant donné qu'ils sont nés et vivent en France, ne sont pas considérés par les habitants de l'Afrique comme des africains, mais comme des français. Ainsi, ils sont à cheval sur deux

identités qui leurs sont inaccessibles aussi bien d'un côté que de l'autre. D'ailleurs, Méla (1988 : 93) résume cette sensation identitaire particulière des fils d'immigrants selon ces termes :

On peut se demander, en ce qui concerne les Beurs, pourquoi cette identification ne passe pas par quelque chose qu'ils ont en commun, la langue arabe, a culture arabe. Premièrement, on peut répondre que, étant donné le nombre de dialectes arabes, plus le berbère ou le kabyle, communiquer 'en arabe' n'est pas si facile. Mais il y a autre chose ; tous n'ont pas une vision claire de leurs rapports aux langues, beaucoup de Beurs ne parlent pas arabe. Même si leurs parents ne parlent pas français. Ce qui fait qu'ils comprennent l'arabe mais sont incapables de le parler. L'arabe n'a pas d'existence pour la plupart d'entre eux en dehors des quatre murs de la famille et n'a donc pas de valeur sociale.

C'est la raison pour laquelle, dans les publications qui traitent du verlan il est fait mention de culture *beur*. En effet, le verlan serait le moyen pour les immigrants de deuxième ou troisième génération de se réfugier dans un complexe culturel qui leur est propre, ni complètement français, ni complètement maghrébin. C'est ainsi que le décrit Méla (1997: 31): « Le verlan est un aspect de la culture intersticielle qu'ils se fabriquent entre la culture des parents qu'ils ne possèdent plus et la culture française à laquelle ils n'ont pas totalement accès. Le verlan est un lien entre leur passé d'étranger et l'avenir de Français auquel ils se croient (ou se croyaient) promis » (1997 : 31). Cette même idée est reprise par Nash & Ed (2012; 33): « verlan can in fact be considered a linguistic medium through which marginalised second and third generation Maghrebis can create a supra-national identity » (2012: 33). Mais les affirmations de ces derniers vont encore plus loin dans la mesure où ils associent le verlan non seulement à la création d'une identité 'à part', d'une identité qui soit propre aux immigrants maghrébins et à leur descendance, une identité située entre deux autres et qui la compriment et l'oppriment, mais aussi parce que, selon eux, c'est aussi le signe de ralliement de plusieurs minorités ethniques : « verlan is a type of slang that is in fact a unifying linguistic code for the Beur community, as well as other ethnic minorities » (Nash & Ed 2012 : 4). Ce concept de communauté non seulement *beur* mais aussi d'autres ethnies raciales est reprise plus tard dans le même article de façon plus concrète en ces termes :

Verlan, when considered in purely linguistic terms, could be defined simply as a type of back-slang. However, when its sociological implications are analyzed, it emerges that it is far more than a form of argot. Its function as a supra-national linguistic code lends it a depth that other types of back-slang do not possess. It is a linguistic medium for the unification of not only the Beur community, but many of the other immigrant communities within the *banlieue*, allowing them to communicate in a culturally homogeneous discursive space" (Nash & Ed 2012: 62).

Dès lors que l'on comprend le verlan en tant que langage et code linguistique propre à une identité 'supranationale', il est difficile d'envisager que ce même langage soit celui qui apparaisse dans les films, les affiches publicitaires ou encore dans les informations et sur les plateaux de télévision.

Le verlan, un langage compris de tous ?

Jusqu'à présent, nous avons vu comme la littérature scientifique traite le sujet du verlan systématiquement en l'associant d'une part à l'illégalité – qui est en relation avec son origine en tant qu'argot – et d'autre part à la communauté beur ou aux habitants des banlieues en général. Si de prime abord, nous condamnerons dès à présent l'amalgame entre la communauté beur et le fait d'habiter en banlieue, il est vrai que la banlieue est particulièrement riche en nationalités différentes et particulièrement celles provenant des pays du Maghreb. Mais le but de cette étude est de montrer à quel point le verlan est un langage partagé de tous, avec une plus ou moins grande maîtrise en fonction de nombreux facteurs qui influent sur la capacité à comprendre et à parler le verlan comme par exemple, l'âge, l'environnement familial et éducatif, la région géographique, etc.

Si le verlan, tel qu'il est décrit dans les travaux que nous avons cités plus haut est l'apanage des jeunes de banlieue et/ou des Beurs, l'explication avancée est difficile à mettre en parallèle avec d'autres informations qui ne sont pas forcément prises en compte lors des recherches menées sur la morphologie du verlan et qui ne s'intéressent peut-être que trop souvent à l'origine des mots et des néologismes. En effet, un téléspectateur moyen français est soumis à de nombreux stimuli en verlan lors d'annonces publicitaires, dans les films ou les séries qu'il regarde mais aussi dans la musique qu'il écoute. Ainsi, dès 1984, le verlan fait son apparition sur la grande toile dans le film de Claude Zidi intitulé *Les Ripoux* (verlan de *Les Pourris*¹⁰). Ce film, récompensé aux César pour meilleur film, meilleur acteur (Philippe Noiret) et meilleur réalisateur en 1985 connaît un grand succès qui lui vaudra trois suites. À en juger par l'énorme quantité de personnes ayant vu ce film, on peut aisément deviner qu'il s'agit d'un film destiné à un public populaire et non pas forcément appartenant à la banlieue ni à la communauté beur. Cependant, le titre même du film est volontairement verlanisé. Cette transformation linguistique n'a, en aucun cas, eu l'effet mystificateur que l'on attendrait d'un argot quelconque. Bien au contraire, le mot « ripou » est compris (en partie grâce à ce film) par tous les locuteurs contemporains de la langue française de la fin du XXe et du XXIe siècle. Il éveille dans l'esprit des personnes l'image de l'agent de police corrompu et douteux.

En ce qui concerne la publicité, c'est en 1987 que la SNCF¹¹ lance une campagne publicitaire dans laquelle le guichetier est capable de répondre en verlan aux adolescents qui pensent se moquer de lui. Ce spot publicitaire met en scène deux jeunes caucasiens qui ne peuvent en aucun moment être mis en relation avec la banlieue ou la communauté beur. De plus, le guichetier, un homme d'une quarantaine d'années est capable de comprendre et de répondre en verlan. Il est vrai que si les images sont sous-titrées, le message est clair et concis : le verlan est la langue des jeunes, de tous les jeunes. Les jeunes de l'époque sont les adultes d'aujourd'hui et dans la société actuelle, le verlan est une langue connue et comprise, si non de tous, de beaucoup d'entre nous.

¹⁰ Dans ce sens, « pourri » est synonyme de personnes acceptant des pots de vin.

¹¹ Société Nationale des Chemins de Fer.

Un autre exemple plus récent et plus significatif de la présence du verlan dans le langage courant et donc de sa compréhensibilité de la part du public est le film *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* de Philippe de Chauveron, sorti sur grand écran en avril 2014. Dans ce film, les répliques en verlan ou contenant du verlan¹² sont nombreuses. Le film de P. de Chauveron est un film français adressé au grand public. Aussi bien jeunes que moins jeunes, aussi bien français de souche que fils d'immigrant. Par conséquent, le choix du réalisateur de mettre en scène des répliques en verlan, sachant que son public est aussi varié pourrait être risqué si l'on tient compte des commentaires cités plus hauts selon lesquels le verlan est la deuxième langue des Beurs. En effet, si le réalisateur choisit délibérément de faire intervenir les acteurs en verlan, il est conscient que son public va le comprendre.

7. Résultats de l'enquête

Comme nous l'avons décrit plus haut, nous avons réalisé un questionnaire qui a servi d'enquête pour savoir si parmi les Françaises et le Français, le verlan était compris, parlé ou les deux à la fois. Les résultats obtenus sont révélateurs concernant notre hypothèse de départ consistant à se demander si le verlan est un jargon occulte ou bien une façon de parler français ancrée dans les mœurs et compris de tous.

Suite aux questions posées aux sujets enquêtés, nous commençons cette analyse par la question ouverte de définition du verlan. Certaines réponses sont intéressantes dans la mesure où elles comportent des éléments clés concernant la nature du verlan. C'est le cas par exemple de ces définitions : « argot, mots à l'envers », « Une manière de s'exprimer, une sorte d'argot des années 80/90 qui conquiert chaque jour plus de monde », « une manière de parler des jeunes. À l'époque c'était pour se faire comprendre qu'entre eux », « Une forme d'argot de la langue française utilisé au départ par les jeunes puis au fil du temps par tout le monde. On inverse les syllabes de certains mots ». Ces quelques définitions jouent clairement en faveur de notre hypothèse dans cette étude puisqu'elles définissent le verlan comme étant un argot, d'une part, et comme un phénomène qui, si à l'origine, d'une communauté, de nos jours qui touche une grande partie de la population française, d'autre part. Les questions suivantes visent à déterminer la relation du sujet enquêté avec le verlan au quotidien. Il s'agit de savoir, dans un premier temps, s'il/elle considère qu'il/elle comprend le verlan (figure 5), dans un second temps, s'il/elle l'utilise (figure 6) et, finalement, si ses amis ou sa famille l'utilise à leur tour (figure 7 et 8).

¹² On rappelle ce que Méla nous indique concernant le fait que dans un discours qui, à l'écoute semble dense du point de vue de l'utilisation du verlan, on constate qu'environ 10% seulement du vocabulaire est verlanisé.

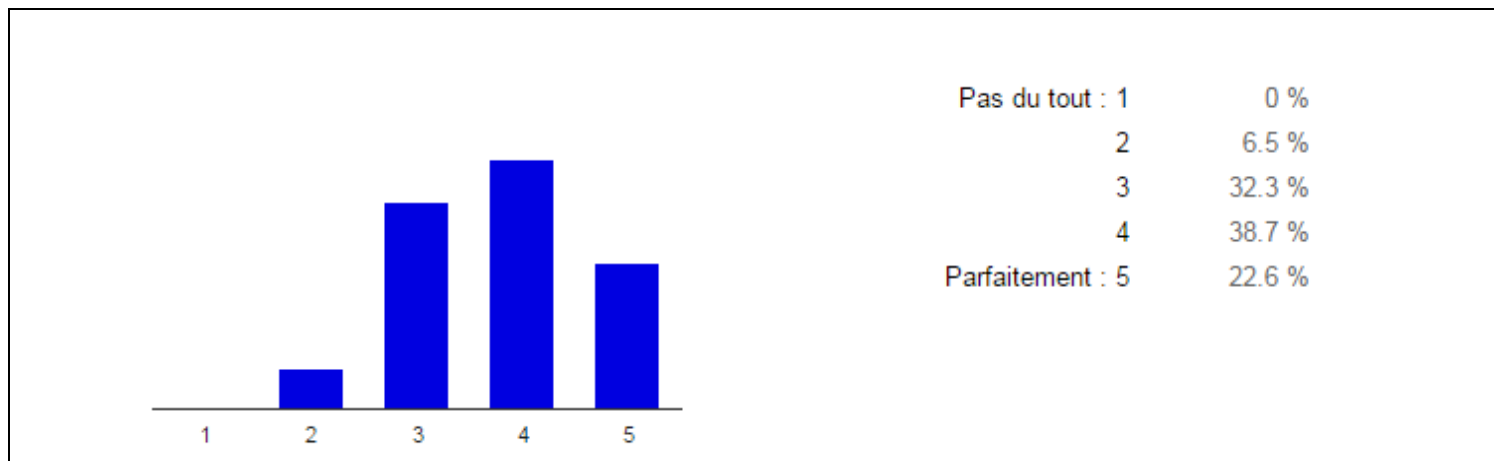


Figure 5 : Je comprends le verlan

Le figure 5 indique clairement que parmi les personnes ayant répondu au questionnaire, toutes sans exception comprennent le verlan au moins un peu. Et nous pouvons observer par ailleurs que la majorité des voix vont dans les deux dernières colonnes, révélatrices d'un niveau élevé de compréhension du verlan.

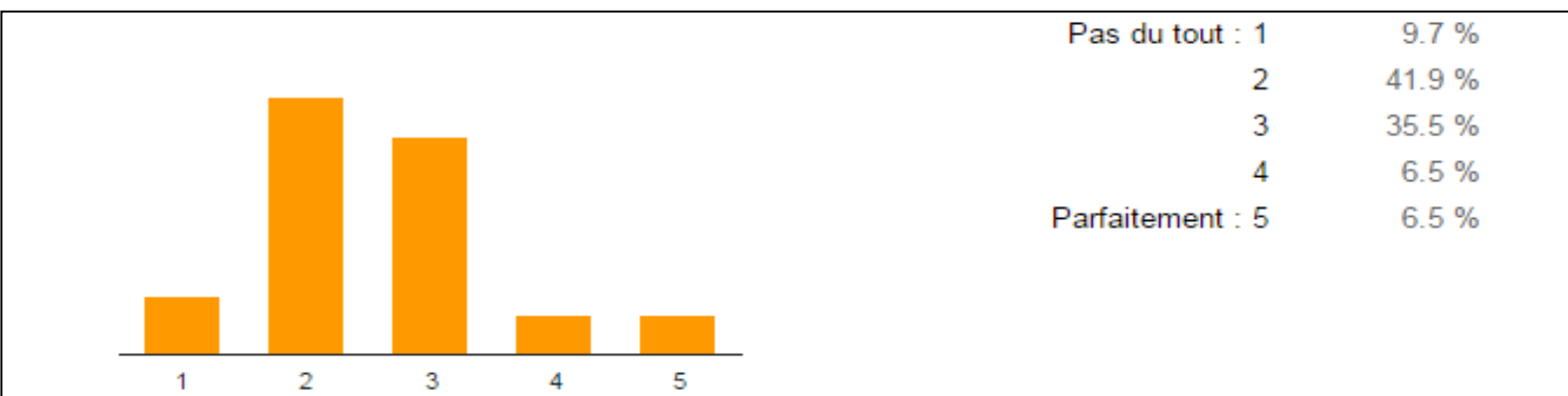


Figure 6 : Je parle verlan

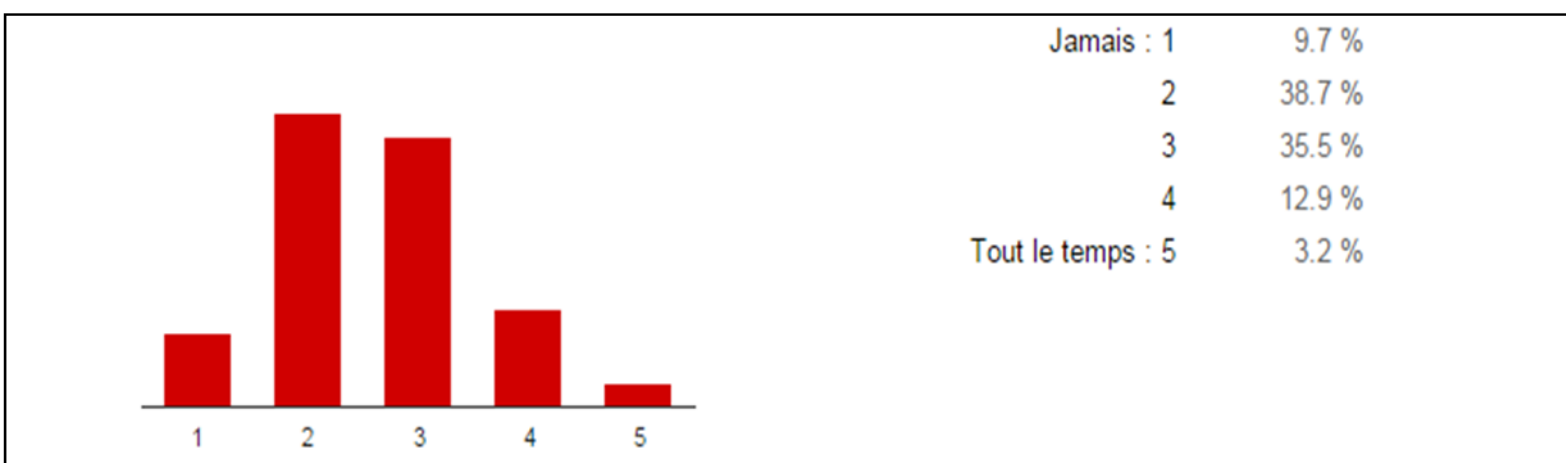


Figure 7 : Mes amis parlent verlan

En ce qui concerne le fait de parler verlan, la grande majorité considère qu'ils ne parlent pas verlan. Cependant nous pouvons remarquer que plus d'un tiers des personnes considèrent qu'elles parlent verlan de façon modérée (colonne du milieu). Ce qui n'est pas sans nous rappeler le fait que le discours en verlan est rarement constitué de plus de 10% de mots verlanisés.

Dans le cas des amis, le résultat est similaire à l'antérieur : la majorité des sujets enquêtés considèrent que ni eux ni leurs amis ne parlent verlan. Malgré une petite hausse de la colonne 4 et une baisse de la colonne 1 qui laissent comprendre qu'entre amis, le verlan est tout de même présent.

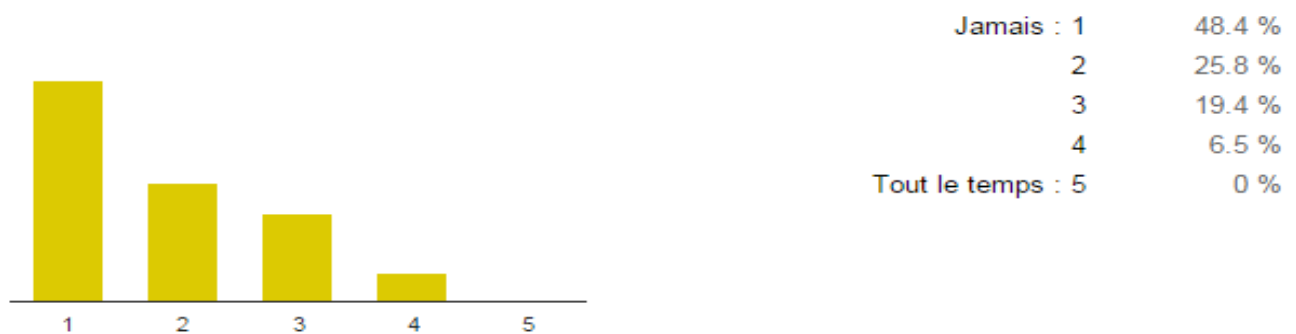


Figure 8 : Ma famille parle verlan

Pour ce qui est de la famille, les résultats sont loin d'être surprenant, le verlan ne semble pas être un langage qui soit les mieux vus au sein de la société. Logiquement, il n'a pas souvent sa place au sein de la famille, comme le montre ce diagramme. Cependant, il est clairement observable que même si d'une manière générale, le verlan est peu parlé au sein de la famille, si l'on compare les figures 7 et 8, on peut observer que les colonnes 3 et 4 sont significativement plus élevées. Ceci est révélateur que le verlan est davantage parlé dans un cercle d'amis qu'en famille. La question suivante permet de classer les usagers du verlan selon comme ils sont perçus par les enquêtés (figure 9) :

Les personnes qui parlent verlan

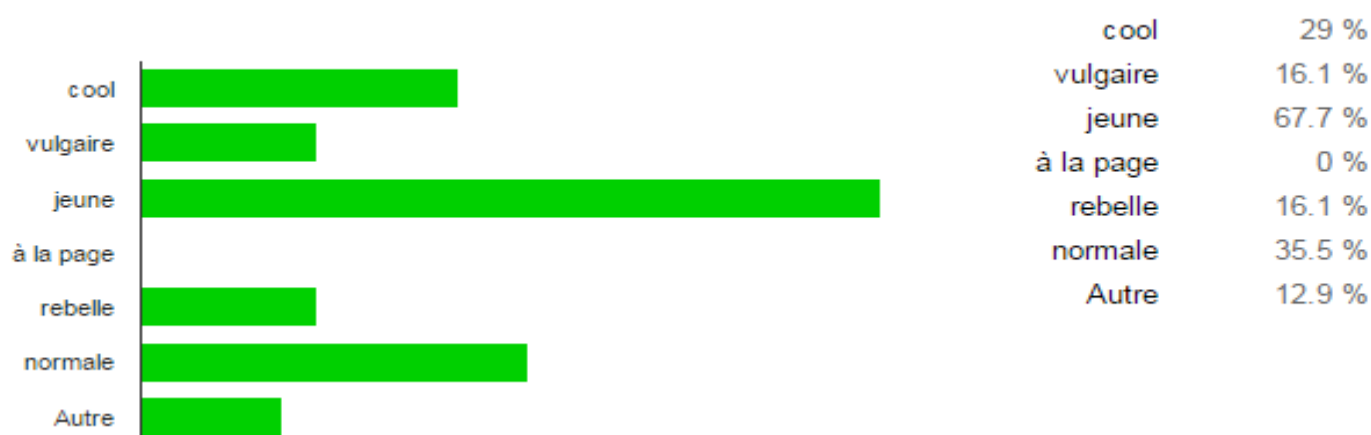


Figure 9 : Les personnes qui parlent verlan

À la vue de ce graphique, il est clair que le verlan et son usage sont associés à la jeunesse et à l'envie de paraître cool qui émerge de cette jeunesse. Cependant, nous pouvons aussi observer que pour nombre des sujets, les personnes qui parlent verlan sont normales (à 35,5%, donc plus d'un tiers). Cette dernière donnée nous révèle que, d'une certaine façon, le verlan est vu comme une pratique normale en France.¹³

Les questions suivantes ont été posées sous la forme d'un tableau dans lequel les sujets devaient indiquer une des trois possibilités suivantes pour chaque mot : « je comprends », « je comprends mais je n'utilise pas », « je comprends et j'ai déjà utilisé ». Les résultats mots par mots sont présentés ci-dessous (figures 10 à 12) :

keum [Dans quelle mesure utilisez-vous le verlan?]



Figure 10 : Keum [mec]

¹³ Un autre résultat frappe l'œil : aucun sujet n'a associé le fait de parler verlan et le fait d'être à la page. Parmi les réponses « autre », nous trouvons les adjectifs suivants : « ringard », « agressif », « différent » ou encore « de banlieue ».

Ce mot est compris de tous les sujets enquêtés et a déjà été utilisé par la grande majorité d'entre eux. Il en est de même pour d'autres mots de la liste :

- Meuf [femme]
- Relou [lourd]
- Keuf [flic]
- Pécho [choper]
- Rebeu [beur]
- Renoi [noir]
- Ouf [fou] (tous les sujets ont répondu avoir déjà utilisé ce mot)
- Chelou [louche]
- Téma [matte]
- Tepu [pute]
- Cheum [moche]
- Cimer [merci]
- Tebé [bête]
- Chanmé [méchant]
- Taspé [pétasse]
- Techa [chatte]
- Zyva [vas-y]

Un autre type de résultat est aussi observable concernant d'autres mots qui semblent moins usités :

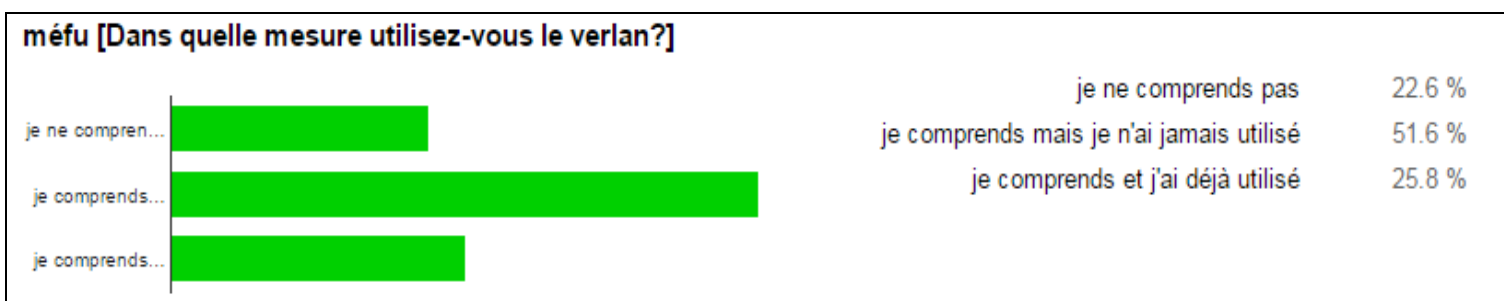


Figure 11 : Méfu [fumer]

Dans le cas de « méfu », il est aisé de constater que près d'un tiers des personnes ayant participé à l'enquête a déclaré ne pas comprendre le terme. Les résultats obtenus pour ce mot sont comparables à d'autres, à savoir :

- Chéper [perché]
- Feuj [juif]
- Mifa [famille]
- Ieuv [vieux]
- Veuch [cheveux]

Ces résultats pourraient en partie s'expliquer par quelques restrictions des mots originels. Ainsi, des mots comme « perché » ne sont certainement pas très fréquents dans

la langue parlé, ce qui expliquerait sa faible fréquence dans le verlan. Ensuite, certains mots comme « ieuu » ou « feuj » ont bien souvent une connotation négative. En effet, un *ieuu* est quelqu'un qui n'est plus capable et donc inutile. Par ailleurs, un *feuj* est une personne radine.



Figure 12 : La uis [celui-là]

Enfin, un troisième type de résultat (voir figure 12) est donné par des mots plus rares dans les conversations ou plus vulgaires :

Dans le cas de « la uis », la réponse qui l'emporte largement sur les autres est celle de la non compréhension du mot. C'est aussi le cas des mots suivants :

- La celle [celle-là]
- Keshné [shnek]
- Nwach [chinois]

D'une manière globale, nous ferons remarquer que la liste des mots obéissant au premier type de résultat est la plus longue des trois. Cette donnée, en accord avec notre hypothèse, semble bel et bien indiquer que les Français comprennent le verlan et l'utilisent.

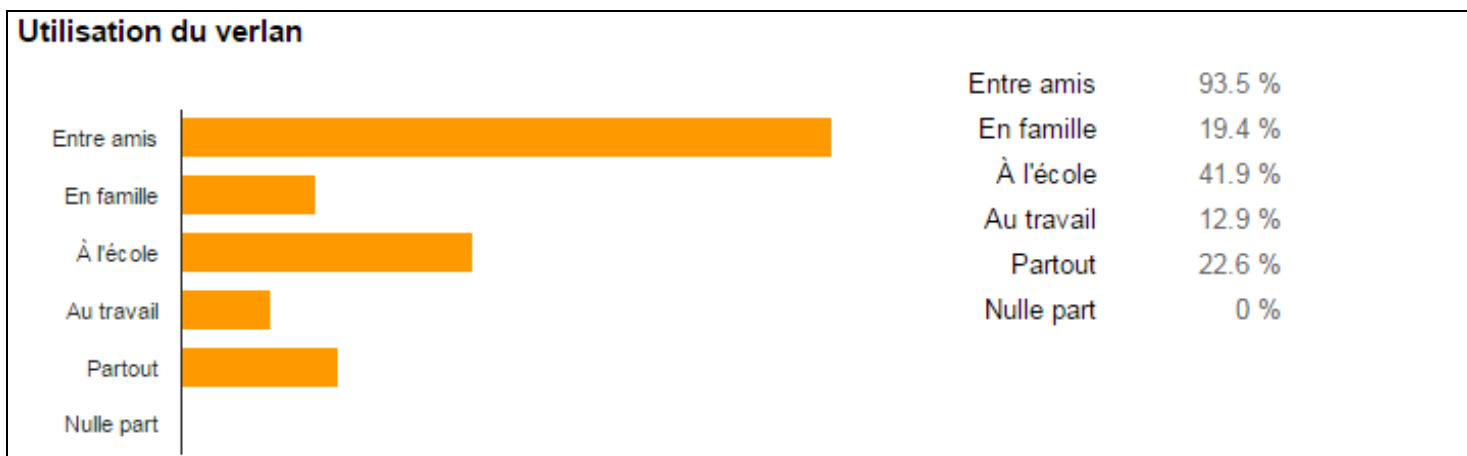


Figure 13 : Où parle-t-on verlan ?

À la vue de ces résultats (figure 13), il semble évident que le verlan soit loin d'être un jargon utilisé partout et de façon égale. En effet, au travail et en famille, le verlan semble reculer par rapport à d'autres milieux comme celui du cercle d'amis ou de l'école. On en déduira que le verlan correspond à un langage familier voire vulgaire et qui ne convient pas à des situations formelles. Cependant, aucun des sujets enquêtés n'a déclaré que le verlan ne se parlait nulle part. Ce qui prouve indirectement qu'il est partout, même si sa présence peut varier en fonction du milieu donné.

Dans les questions suivantes, nous avons voulu demander aux Français qui, selon eux, parle verlan. Les figures 14 à 17 décrivent la maîtrise du verlan en fonction des différentes communautés données :

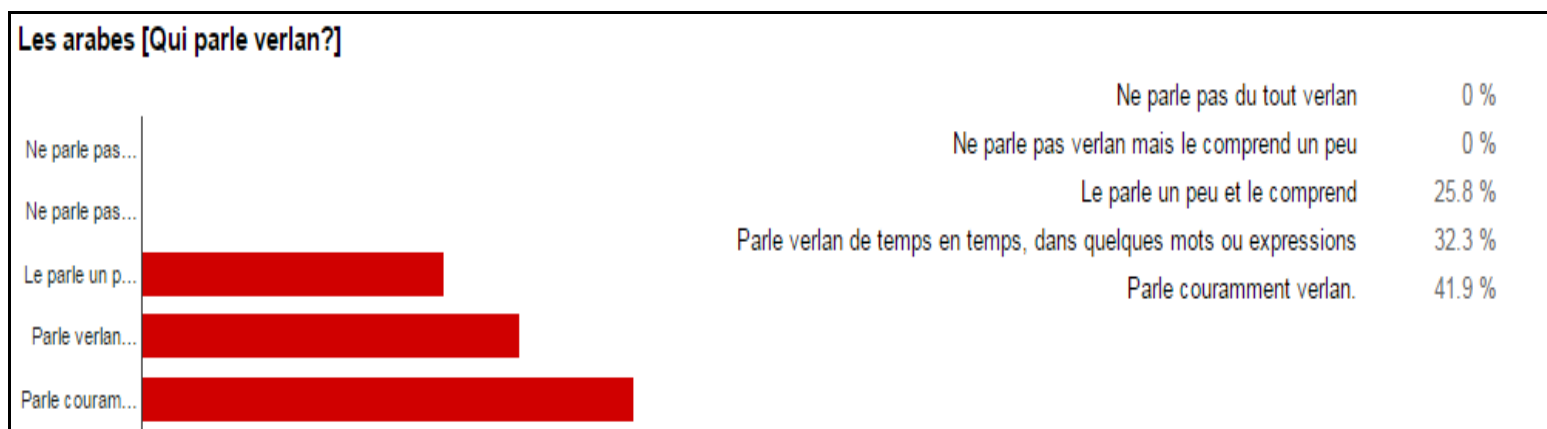


Figure 14 : Les arabes parlent verlan ?

Comme nous pouvons le voir sur ce diagramme en bâtons, la totalité des personnes ayant répondu au questionnaire pense que parmi les Arabes, autrement dit, a communauté beur, tous parlent et comprennent le verlan et 41% des enquêtés pensent qu'ils l'utilisent couramment. Ce résultat est très représentatif et reflète les données obtenues dans la littérature scientifique concernant le sujet. D'ailleurs, ces mêmes résultats sont observables concernant la communauté noire et métisse ainsi que les jeunes en général (figures 15, 16 et 17 respectivement)

Les noirs [Qui parle verlan?]

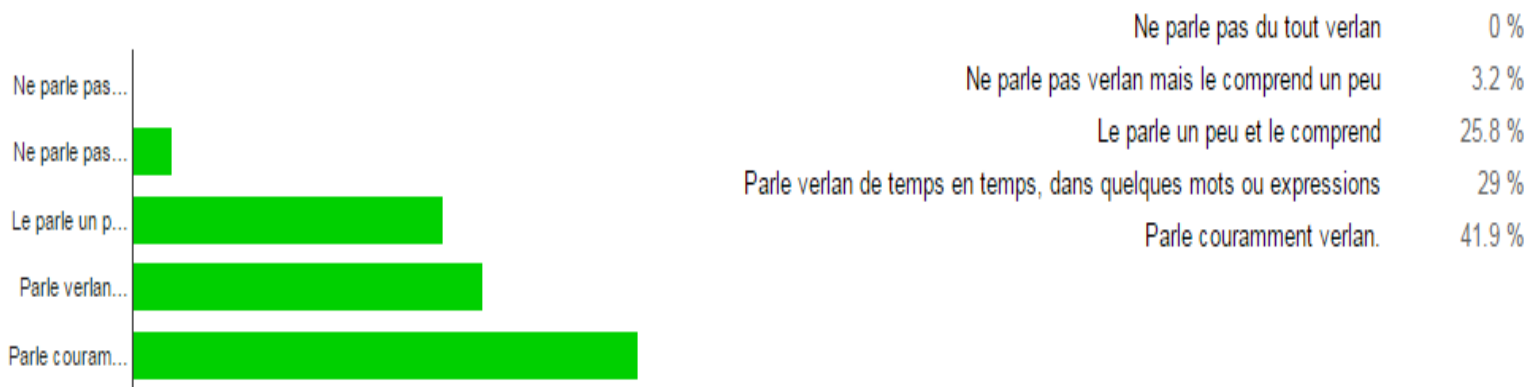


Figure 15 : Les noirs parlent verlan ?

Les métisses [Qui parle verlan?]

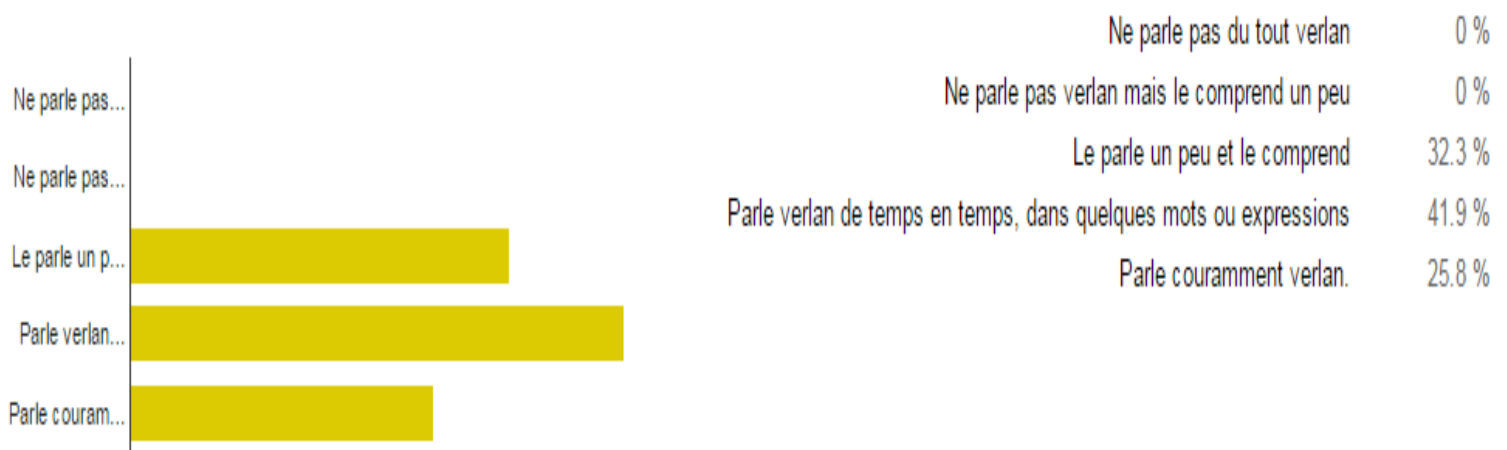


Figure 16 : Les métisses parlent verlan ?

Les jeunes [Qui parle verlan?]

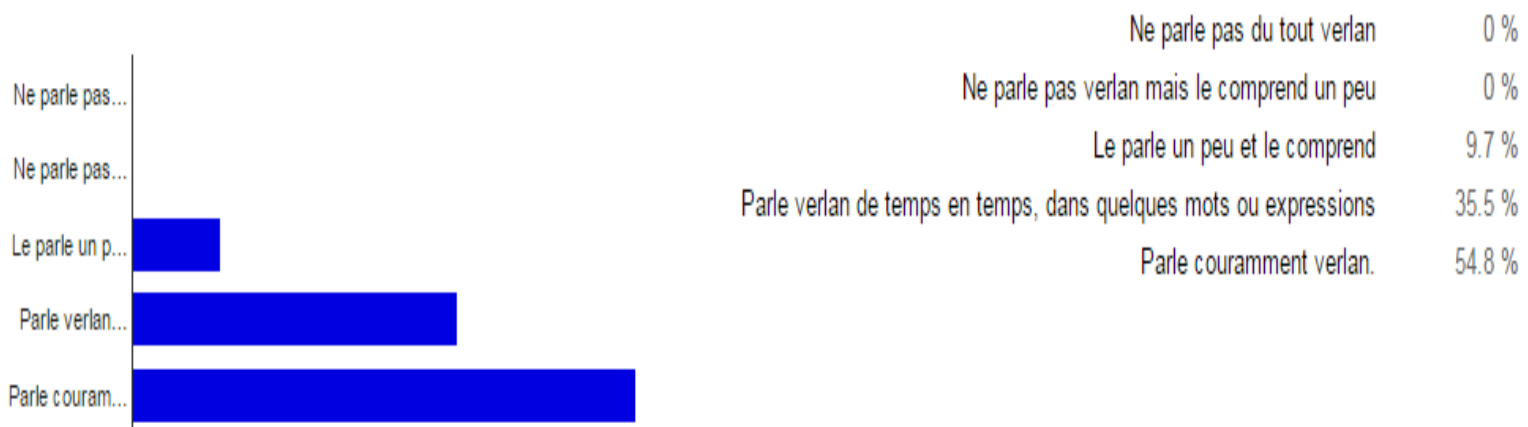


Figure 17 : Les jeunes parlent verlan ?

Comme nous pouvons le voir pour ce premier profil, aussi bien pour les jeunes en général, que pour les métisses, les noirs et les arabes, les résultats sont ressemblants : toutes les origines ethniques non caucasiennes sont, selon les enquêtés, susceptibles de parler verlan.

Un deuxième profil de résultats est obtenu lorsque l'on parle des adultes (figure 18), des blancs (figure 19) et des personnes âgées (figure 20) :

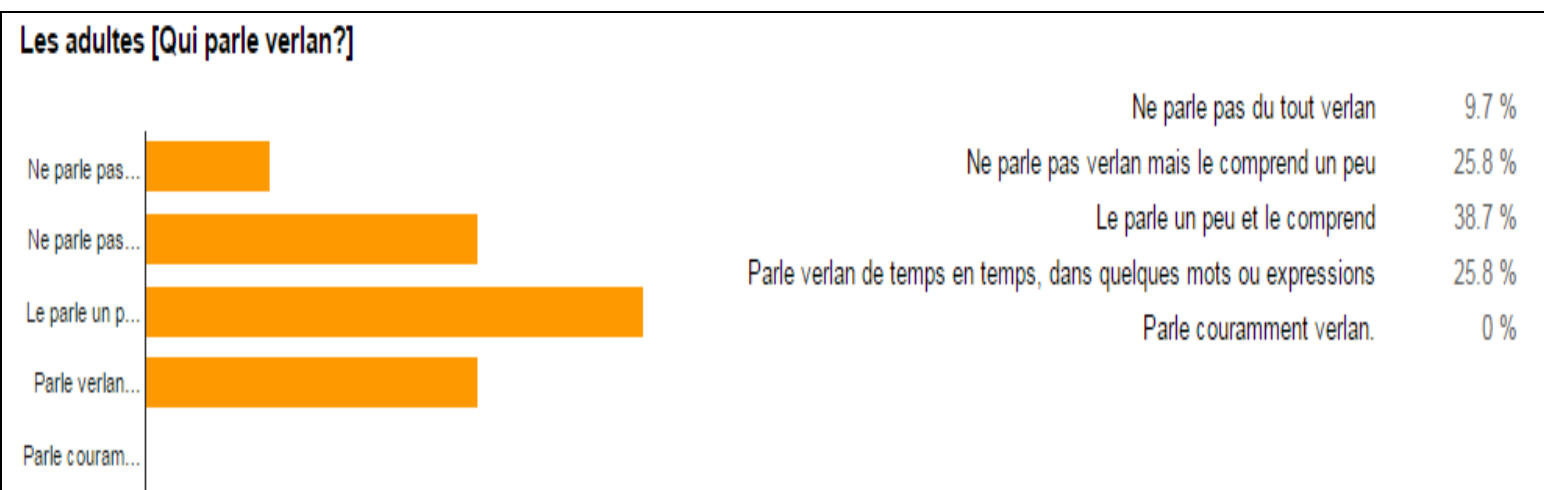


Figure 18 : Les adultes parlent verlan ?

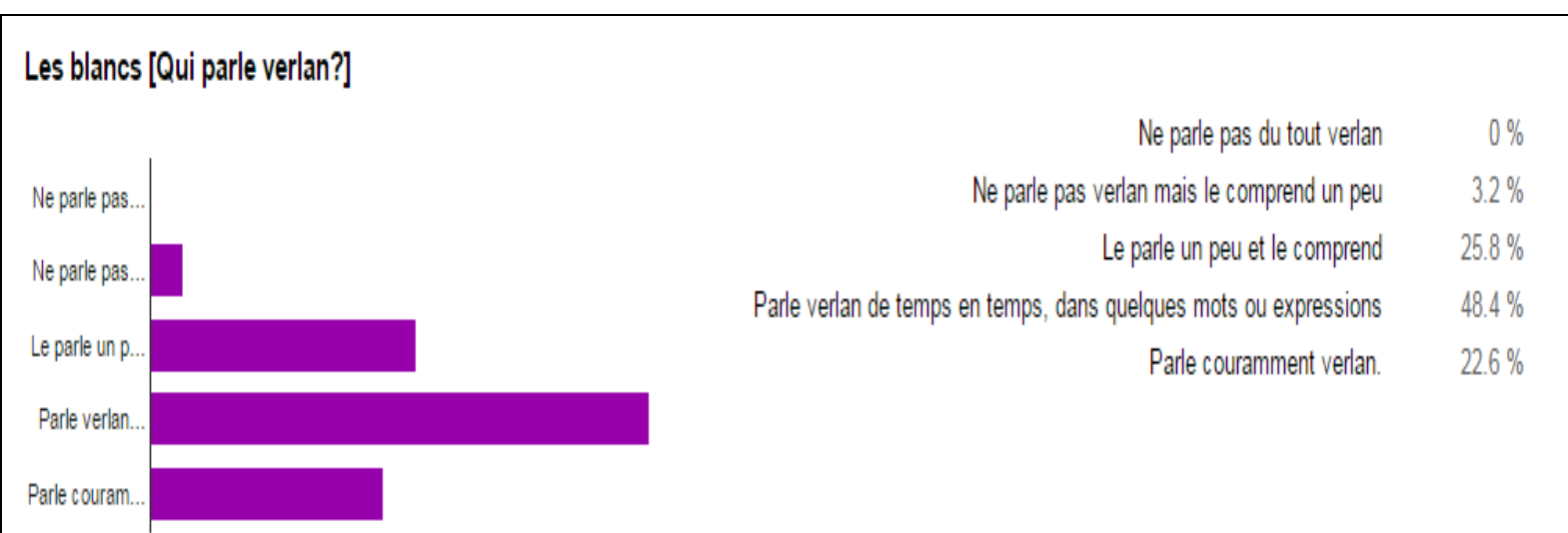


Figure 19 : Les blancs parlent verlan ?

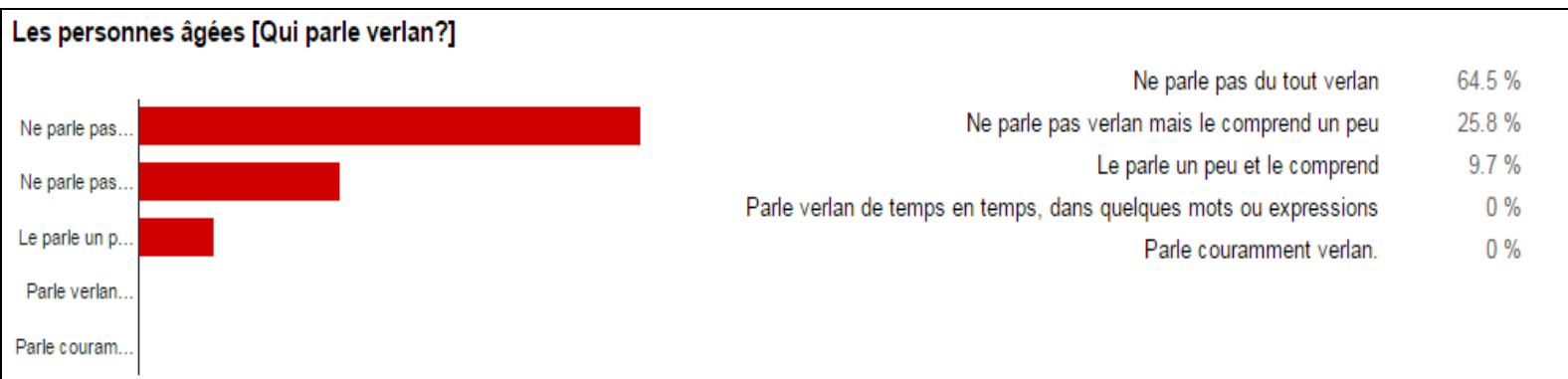


Figure 20 : Les personnes âgées parlent verlan ?

S'il est clair que pour les adultes et les personnes âgées, le verlan n'est pas leur fort – ce qui est en accord avec le fait qu'il s'agisse d'une langue plutôt parlée par les jeunes – cela ne veut pas dire pour autant que les adultes ne parlent pas verlan. En effet, selon la figure 16, plus de 25% des personnes enquêtées pensent que les adultes l'utilisent de façon fréquente. En ce qui concerne les personnes âgées, il est clair que, le verlan tel qu'on le connaît aujourd'hui, comme nous l'avons dit plus haut, est apparu dans les années 1980-90, à une époque où les personnes qui aujourd'hui forment le troisième âge avaient déjà passé l'étape d'acquisition de vocabulaire et leur façon de parler qu'elle soit familière ou formelle. En revanche, il surprend de voir, bien que le verlan soit associé, dans tous les articles de la bibliographie consultée, à la communauté beur, les sujets enquêtés perçoivent le verlan comme un langage qui touche aussi la communauté blanche et est donc l'apanage de l'ensemble des Français sans prendre en compte leurs origines ethniques.

Le dernier graphique, illustrant les résultats à la question de savoir si tout le monde parle verlan est représenté par le diagramme en bâtons de la figure 21 :

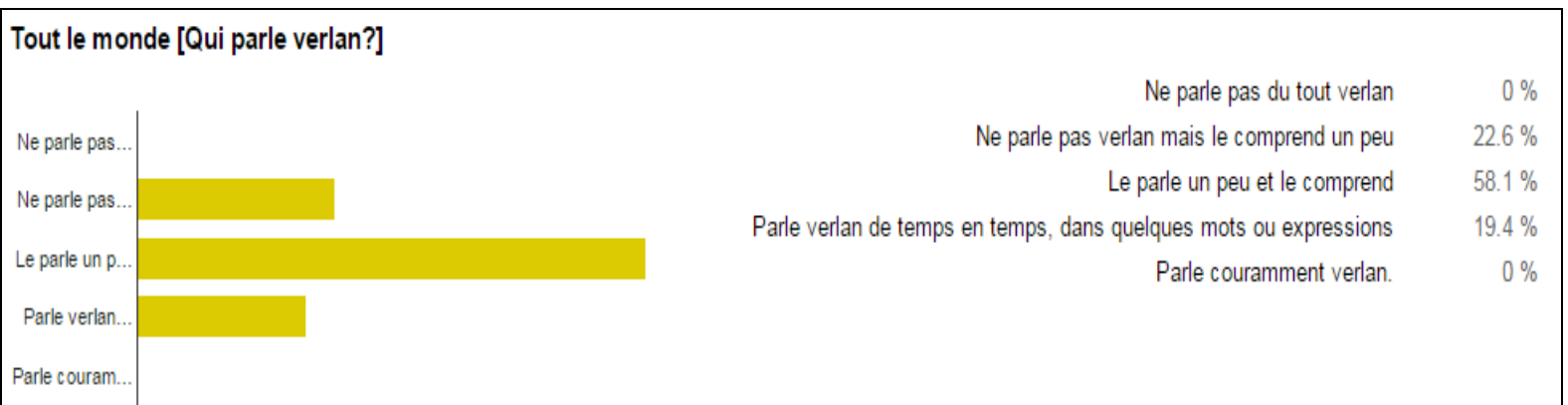


Figure 21 : Tout le monde parle verlan ?

Le questionnaire finit de la façon suivante : « Tout le monde parle verlan ? ». À cette question, les personnes enquêtées ont dû répondre comme pour les précédents en classifiant selon cinq degrés de maîtrise du verlan : 1. Ne le parle pas du tout ; 2. Ne parle pas mais le comprend un peu ; 3. Le parle un peu et le comprend ; 4. Parle verlan

de temps en temps, dans quelques mots ou expressions ; 5. Parle couramment verlan. Les résultats obtenus sont clairs et démontrent que la majorité (58,1%) des personnes ayant répondu au questionnaire considèrent que tout le monde parle un peu le verlan et le comprend. De plus, presque 20% des enquêtés sont d'avis que tout le monde parle verlan de temps en temps, dans quelques mots et expressions. Alors que seuls 22,6% d'entre eux pensent que tout le monde ne parle pas verlan mais le comprennent un peu quand même.

8. Conclusions

Devant les résultats apportés par le questionnaire, nous pouvons tirer plusieurs conclusions :

Premièrement, que la totalité des personnes ayant répondu au questionnaire comprennent le verlan même s'ils considèrent que ni eux ni leurs proches ne l'utilisent de façon courante. Deuxièmement, le fait de parler verlan est perçu comme un comportement « cool » et jeune voire normal. Cette normalité vient renforcer notre hypothèse de départ qui suppose que le verlan est un langage compris et parlé de tous et, par là même, une façon de parler qui frôle la normalité dans le quotidien des Français. Troisièmement, le verlan est en plus ou moins grande mesure présent dans tous les milieux sociaux ce qui confirme l'idée selon laquelle il est d'utilisation normale et courante. Finalement, les arabes, les métisses, les noirs et les jeunes en particulier sont définis comme étant les principaux locuteurs du verlan et les plus doués dans la maîtrise de ce jargon particulier. Mais, d'une façon générale, d'après le questionnaire, il semble que tout le monde comprenne et parle le verlan et que personne ne le comprenne absolument pas.

Ces conclusions nous mènent à l'interprétation logique selon laquelle le verlan semble avoir perdu son rôle de langage codé dans le but d'occulter, comme le faisaient et le font encore les argots, certains messages ou sujets délicats que l'on ne voulait pas traiter en public. En effet, si le verlan est compréhensible de tous et que nombreux sont ceux qui, en plus de le comprendre, l'utilisent plus ou moins fréquemment, il ne fait aucun doute que son utilisation n'est plus celle de l'argot mais celle d'un langage « jeune » et attrayant qui propose aux locuteurs de la langue française de s'identifier en tant que personnes partageant les mêmes valeurs et principes. Dans ce sens, le verlan devient un symbole de ralliement social ; un ralliement social autour d'une identité fictive qui est hyper médiatisée : celle de la banlieue qui semble aujourd'hui la plus attirante et la plus vivante chez les jeunes. D'une façon générale, si le verlan continue à être parlé par ce qu'on appelle familièrement la pègre, il a depuis bien longtemps pénétré les collèges et lycées de Paris et de province. C'est d'ailleurs pour cette raison que les collégiens, attirés par le milieu « dangereux » de la banlieue auquel ils associent le verlan, singent les modèles de « bad boys » – dans le sens de « bad » comme l'entend Michael Jackson dans la chanson qui donne son titre à l'album – et se prennent pour des grands. De fait, le succès du verlan dans les couches populaires et jeunes de la société,

son emploi dans les films¹⁴ ou les chansons a répandu l'usage du verlan bien au-delà des quartiers défavorisés ou d'une partie de la population. Le verlan est, sans aucun doute, l'un des procédés argotiques les plus productifs, mais c'est aussi parce qu'il est fortement typé, aisément identifiable. Un grand nombre de termes ont donc été repris par des jeunes de tous milieux sur tout le territoire français. Ils sont pour une part entrés dans le langage familial et ont depuis plus de vingt ans perdu leur connotation argotique.

En définitive, les réflexions sur le verlan que l'on peut lire dans la littérature scientifique sont bien trop souvent strictement synchroniques et attribuent bien trop souvent l'invention ou l'usage du verlan aux jeunes vivant dans les banlieues, de préférence parisiennes, généralement d'origine immigrée. C'est en fait une vision étriquée et sans nuance de réalités bien plus complexes.

9. Limites

Le mémoire de master est un travail qui, dans le cadre du master CIEL, doit s'effectuer en l'espace d'une année académique. Cette limitation en temps ne nous permet de pas d'explorer plus en profondeur les différents aspects sociolinguistiques qui se rattachent au verlan et qu'il serait intéressants de traiter ici mais qui, cependant, pourraient donner lieu à une étude plus poussée sur le sujet et qui ferait de ce travail une amorce pour une future thèse doctorale. Nous penserons par exemple à la défrancisation du verlan et le fait qu'il incorpore chaque fois plus de mots d'origine arabe, africaine, créole, manouche et autres dialectes représentés en France. Cette défrancisation du verlan semble intéressante du point de vue de la rupture entre la langue et la culture française et les implications sociolinguistiques qui décrivent ce phénomène en pleine évolution de nos jours.

Par ailleurs, la méthodologie que nous avons employée a, elle aussi, ses failles. Le fait est que pour des raisons de praticité, nous avons élaboré un questionnaire qui soit disponible en ligne. Malheureusement, en opérant ainsi, nous sommes conscients que nous avons fermé la porte d'accès à un grand nombre de participants potentiels qui ne sont pas utilisateurs d'Internet ou de réseaux sociaux. Par ailleurs, les données relevées grâce à ce questionnaire sont loin d'être significatives ; d'une part du fait du nombre réduit de réponses obtenues, d'autre part parce que l'élaboration du questionnaire ne répond pas à une méthode scientifiquement vérifiée de collecte de données via questionnaire telles qu'elles sont utilisées dans les articles de recherche scientifique.

Conscients des limites de ce travail et des résultats et conclusions obtenues, nous croyons cependant que le travail effectué et les données recueillies sont satisfaisants pour le type de mémoire qui nous est demandé pour ce master.

¹⁴ Cf. *Les Ripoux; Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu?*

10. Bibliographie

- ESNAULT, G. (1953) : *Dictionnaire historique des argots français*. Paris : Larousse.
- FRAN, A. (1991). *Larlépem largomuche du louchébem. Parler l'argot du boucher*, 113–125.
- GUIRAUD, P. (1985). *L'argot*, Presses Universitaires. Nice.
- GUIRAUD, P. (1968). "Chronologie de l'argot: pier, argot", *Cahiers de lexicologie*, XII 85-91. Presses Universitaires. Nice.
- MÉLA, V. (1991). "Le Verlan ou le langage du miroir", *Langages*, 25, 73–94.
doi:10.3406/lgge.1991.1802
- MÉLA, V. (1997). "Verlan 2000", *Langue Francaise*, 114, 16–34.
doi:10.3406/lfr.1997.5381
- MÉLA, V. (1988). "Parler verlan : règles et usages", *Langage et Société*, 45, 47–72.
doi:10.3406/lsoc.1988.2405
- PLÉNAT, M. (1995). "Une approche prosodique de la morphologie du verlan", *Lingua*, 95, 97–129. doi:10.1016/0024-3841(95)90103-5
- SAINÉAN, L., 1912. *Les sources de l'argot ancien*. Deux tomes. Paris : Champion.
Documents en ligne sur le site de la BnF, consultés le 14/06/2015.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2993546>
- SAINÉAN, L. 1920. *Le langage parisien au XIXe siècle*. Paris : E de Boccard. Document en ligne sur le site de la BnF, consulté le 14/06/2015.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5433966k>.
- WALTON, W. (1899). *Paris from the earliest period to the present day*. G. Barrie & son. pp. 230–235.

11. Annexes

Annexe A : formulaire des enquêtes.

Le verlan

Ce formulaire vise à récupérer un maximum d'informations sur les éventuels utilisateurs du verlan en fonction de leurs origines afin de mener à bien une étude sur cette particularité de la langue française et ses implications sociolinguistiques.

*Obligatoire



Sexe *

Tranche d'âge *

Nationalité *

Origines *

Dites si vous ou vos parents sont d'origine

Le verlan au quotidien *

Je comprends le verlan

1 2 3 4 5

Pas du tout Parfaitement

*

Je parle verlan

1 2 3 4 5

Pas du tout Parfaitement

*

Mes amis parlent verlan

1 2 3 4 5

Jamais Tout le temps

*

Les membres de ma famille parlent verlan

1 2 3 4 5

Jamais Tout le temps

Dans quelle mesure utilisez-vous le verlan? *

Indiquez dans le tableau ci-dessous quels sont les mots que vous comprenez (ou non) et si vous les avez déjà utilisés

	je ne comprends pas	je comprends mais je n'ai jamais utilisé	je comprends et j'ai déjà utilisé
gova	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
feuj	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
keum	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
keshné	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
la uis	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
téma	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
ieuv	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
veuch	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
chéper	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
techa	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
teuf	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
mifa	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
zen	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
meuf	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
cheum	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

taspé	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
rebeu	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
chelou	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
la celle	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
tebé	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
renoi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
cimer	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
ouf	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
relou	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
tromé	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
tepu	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
keuf	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
méfu	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
chanmé	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
nwach	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
zyva	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pécho	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Qui parle verlan? *

Indiquez, selon vous, la maîtrise du verlan des différents groupes mentionnés ci-dessous

	Ne parle pas du tout verlan	Ne parle pas verlan mais le comprend un peu	Le parle un peu et le comprend	Parle verlan de temps en temps, dans quelques mots ou expressions	Parle couramment verlan.
Les arabes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les métisses	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les noirs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les blancs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les jeunes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les adultes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les personnes âgées	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tout le monde	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>